

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 33 (1925)
Heft: 7

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE

La Société d'*histoire de la Suisse romande* a eu sa séance de printemps le 15 mai, au Musée d'Art et d'Histoire.

Dans son allocution présidentielle, M. G. de Blonay a mentionné avec les éloges qu'elle mérite la publication sur Fribourg de M. de Zurich. Il a rappelé la mémoire d'Ed. Rott, l'historien de la représentation diplomatique de la France en Suisse, et celle de Mgr Stammler, l'évêque de Bâle au cœur et à l'esprit si large, puis l'intérêt qu'ont porté, à Chillon M. Camille Decoppet, à notre histoire nationale et à l'histoire universelle, M. Léon Pingaud, de Besançon, tous deux membres décédés de la société.

La série des communications est ouverte par un exposé de M. Louis Blondel : ce que fut la *Genève romaine* d'après les recherches auxquelles ce jeune et consciencieux archéologue préside avec autant de zèle que de sagacité. M. Blondel a profité des démolitions considérables auxquelles il a été procédé ces dernières années à Genève, et des fouilles destinées à recevoir les fondations de nouveaux immeubles ; il en conclut à l'existence, du I^{er} au III^{me} siècle, à la sortie du Rhône, d'une ville beaucoup plus importante qu'on ne l'admettait jusqu'ici. En dehors de l'ancien oppidum allobroge, qui fut érigé successivement en vicus et en civitas, il se constitua deux quartiers importants : une cité luxueuse sur le plateau des Tranchées et sur ses pentes, et une véritable ville commerçante au bord du lac et du Rhône, pourvue de trois ports, avec destinations spéciales : vins, bois, céréales. La batellerie pourvoyait au trafic, par le lac d'une part, avec l'Helvétie, par le Rhône d'autre part, avec la Narbonnaise — entre Bellegarde et Seyssel, un portage suppléait à l'impossible radelage. Les substructions d'un temple dédié à une divinité protectrice du commerce ont été mises au jour à Rive. On a toutes raisons de supposer l'existence d'un théâtre ; on en cherche encore l'emplacement.

A la fin du III^{me} siècle ou dans la première moitié du IV^{me}, les invasions et dévastations des Alémanes obligent les villes ouvertes à se fortifier. Genève n'échappe pas à cette nécessité. Dans la hâte où la presse le danger, elle abandonne à la destruction le quartier aristocratique et la ville basse commerçante, et se réfugie derrière une muraille ceignant l'ancien oppidum. Cette

muraille, elle en prend les matériaux dans les édifices civils, militaires, funéraires aussi, qu'elle a sous la main ; elle en construit l'enceinte faussement attribuée à Gondebaud et dont on exhume ça et là des fragments désassortis.

M. Eugène Demole apporte sa contribution à l'interprétation du langage numismatique. Il montre que l'expression *C'est le revers de la médaille* a son origine dans la mode qui s'établit au XV^{me} siècle, en Italie, de porter en broches les monnaies antiques, désignées à cette époque sous le nom de *medaglie* ; le cadre de la pièce mettait en évidence la face, généralement le droit, regardée comme la plus belle, et cachait au regard le revers, bien qu'il arrivât que ce côté-là ne le cédât en rien à l'autre quant à l'intérêt.

M. Charles Borgeaud, le nouveau bourgeois d'honneur de Genève communiqua enfin un fort beau travail sur la destinée de cette ville. M. Borgeaud est un Vaudois qui a honoré l'Université de son pays d'adoption par un grand nombre de travaux historiques remarquables qui l'ont fait connaître au loin. Nul ne connaît aussi bien que lui la Genève des Huguenots, de Calvin et de Théodore de Bèze. C'est avec science et enthousiasme qu'il parla de cette époque et montra dans un superbe résumé historique et philosophique le changement complet opéré par la Réforme dans *la destinée de Genève* et les conséquences de cet événement pour elle-même, pour la Suisse et même pour le monde. Une visite du Musée termina cette intéressante réunion.

* * *

— La Société du *Vieux-Lausanne* a eu dans le courant de mai sa dernière assemblée annuelle. A l'occasion du Centenaire de l'incendie de la Cathédrale, M. Eug. Bron, architecte de l'Etat, a bien voulu donner aux membres de la Société une substantielle et intéressante communication sur la grande flèche, construite sur les plans de Viollet le Duc et dont la restauration est devenue nécessaire.

L'association du Vieux-Lausanne continue à progresser sous l'active présidence de M. G.-A. Bridel et avec le bienveillant appui des autorités locales. Son musée se développe continuellement par quelques achats et surtout des dons très nombreux, toujours intéressants et parfois précieux. Les objets de provenance lausannoise, déposés au Musée cantonal ont été rétrocédés à la ville, entre autres 35 panneaux aux armes des membres des

anciens Conseils. Ils ont été placés dans la Salle des Commissions de l'Hôtel de Ville.

BIBLIOGRAPHIE

LES ORIGINES DE FRIBOURG

Sous ce titre, M. Pierre de Zurich vient de publier, dans la collection des *Mémoires et Documents de la Société d'histoire de la Suisse romande*, une étude d'une réelle importance et neuve.

Jusqu'ici, les érudits des bords de la Sarine ont généralement fixé aux abords de l'année 1178 la date de la fondation de la ville de Fribourg par le duc Berthold IV de Zaehringen. Il y a cinquante ans pourtant, le Père Raedlé proposa la date de 1152 environ, mais la thèse fut combattue par l'abbé Gremaud et abandonnée devant l'autorité du savant historien. Il y a quelques années, l'opinion traditionnelle a été battue en brèche par M. Welti qui a parlé de l'année 1170 et par M. Büchi qui a proposé l'année 1175.

M. de Zurich est revenu au point de vue du P. Raedlé, basé essentiellement sur des textes non datés du *Livre des donations d'Hauterive*. Par une étude comparative très serrée de ces textes, il établit que la ville de Fribourg existait en 1162. Puis il montre l'action considérable que le duc de Zaehringen exerça dans notre pays, en l'an 1157, et il considère que c'est en cette année-là que la ville a été construite. Formulée il y a deux ans déjà, la thèse de M. de Zurich a recueilli l'adhésion des érudits fribourgeois, entre autres celle de M. Gaston Castella, l'auteur de la nouvelle *Histoire du canton de Fribourg*. Examinés de très près, les arguments de M. de Zurich sont probants et entraînent la conviction.

En même temps, l'auteur a précisé les conditions militaires, économiques et fiscales qui avaient déterminé le duc de Zaehringen à créer la ville de Fribourg. Il est intéressant de constater que cette fondation s'est faite au détriment de la ville de Moudon dont l'importance économique a diminué dès lors, alors que Fribourg s'accroissait.

Le duc de Zaehringen a fondé la ville de Fribourg partie sur un alleu de l'abbaye de Payerne, partie sur des biens relevant autrefois des sires de Glane (l'auteur combat ici l'opinion que